

originalité vivante et nettement dessinée. L'amour, tel est le principe fondamental de la philosophie religieuse du penseur norvégien. Or, l'amour ne saurait exister qu'entre des personnalités distinctes. Steffens proclame donc avec raison que l'idée de la personnalité, le schibboleth de la philosophie théiste, est le résultat immédiat du principe posé. Du reste, les notions ne sont guère définies, les développements ne sont pas méthodiques, les transitions ne sont nullement ménagées, l'assertion inspirée tient lieu de preuve, les différents paragraphes sont bien loin d'être rigoureusement enchaînés l'un à l'autre, les chapitres traitent souvent de tout excepté de ce qu'on était en droit d'attendre sur la foi du titre mis en tête; des idées qui ne relèvent que de la fantaisie vont de pair avec des déductions lumineuses. Mais le tout revêtu d'un langage fleuri, vivifié par un élément mystique, portant l'empreinte d'une imagination vive et fraîche, balançant entre le christianisme positif et la philosophie de la nature, tout aussi bien qu'entre la précision de la pensée et les sentiments ineffables de la vie religieuse, fait une heureuse impression sur celui qui n'aspire qu'à le lire par fragments, et qui, se débarrassant pour un moment des formules étroites et précises de l'école, est capable de sympathiser avec un homme pour lequel la nature et la religion sont la poésie de la vie et la nourriture de l'âme.

Aussi Steffens a-t-il réussi moins à rassembler autour de lui des disciples prompts à répéter ses paroles, qu'à réveiller sans cesse dans les esprits le désir d'une science plus vivante que celle des froides catégories de la logique hégélienne, et à inspirer à ses auditeurs une ardeur toujours nouvelle pour l'étude de la nature considérée du point de vue philosophique. Si, lui-même, il mérite d'être placé parmi les auteurs de la doctrine qui jadis s'appelait la philosophie de la nature, et qui aujourd'hui a pris le nom de philosophie positive, c'est